

## Michèle Métail : rythmes urbains & paysages

### Lucie Méar, Rennes

Michèle Métail est née à Paris en 1950. Elle vit aujourd'hui dans le Gard et partage ses activités entre l'écriture, les lectures publiques, les voyages, les traductions (de l'allemand, du chinois), la calligraphie et le jardinage. Elle est connue en France, et plus encore en Allemagne par ses nombreuses lectures publiques dont celle du célèbre poème infini, *Compléments de noms*, publié (partiellement) cette année sous le titre *2888 Donauverse* chez l'éditeur autrichien Korrespondenzen.

### Démarche artistique

Amie et héritière des poètes dits « sonores » comme Bernard Heidsieck et John Giorno qui bouleversèrent le champ poétique français au début des années cinquante, elle a également collaboré aux travaux de l'Oulipo pendant une vingtaine d'années et s'intéresse depuis toujours à la musique contemporaine. Ces expériences lui ont laissé le goût de l'écriture poétique à partir de contraintes prédéterminées qui servent de canevas initial au maillage des mots, le goût de la performance (ses textes sont écrits pour être lus sur scène devant un public), et le sens du rythme.

Travaillant depuis toujours sa diction, ses lectures relèvent d'une démarche artistique particulièrement accomplie : voix magnifique, mise en scène minimale et raffinée (le texte se déploie physiquement par le biais d'énormes rouleaux de papier que la dame laisse se dérouler à ses pieds), vers concis, ciselés dans une langue épurée, voire évidée des évidences de la perception ou même du sens. On se laisse alors transporter sur les fleuves, dans les trains ou le long des rues visitées et scrutées dans leurs moindres détails. Le texte nous emporte, nous « transborde » conjointement aux confins des possibles du langage exploré de tous les points de vue : rythmes, langues étrangères, prose douce ou vers incisifs.

### Michèle Métail et le monde

Michèle Métail est une grande voyageuse : elle effectue des séjours réguliers en Allemagne et en Chine. Écrivain des extérieurs, ses déambulations et les observations qu'elle en retire sous forme de fragments sonores, de prises de notes ou de photographies constituent la matière première de tous ses textes. Cette parole *sortie de la page*, dans tous les sens du terme, participe d'une sorte de nomadisme poétique mondial, d'une mobilité géographique mais aussi langagière, propre à refléter notre contemporain qui n'émerge pas seulement des mégapoles, mais également de tous les espaces naturels et ... du ciel, si présent dans la poétique de Michèle Métail. Le Berry<sup>1</sup>, la région de Marseille<sup>2</sup>, Berlin<sup>3</sup> et la Chine<sup>4</sup> ont ainsi *donné lieu* à plusieurs œuvres dans lesquelles la photographie et la cartographie occupent une place majeure.

Accueillie par le DAAD à Berlin en 2000, Michèle Métail y réside une année entière, sillonne la ville dans tous les sens et écrit le magnifique recueil de poèmes et photographies *Toponyme Berlin*. « *Gehen und schreiben* », expression reprise en sous-titre de l'édition allemande, synthétise la démarche artistique de l'auteur, centrée sur l'observation des

---

<sup>1</sup> 64 poèmes du ciel et de la terre, Saint Benoît du Sault, Tarabuste Editeur, collection « DOUTE B.a.t », 2000.

<sup>2</sup> Les horizons du sol, Marseille, CIPM, collection « Le refuge », 1999.

<sup>3</sup> Toponyme : Berlin, Saint Benoît du Sault, Tarabuste Editeur, collection Chemins fertiles, 2002. « Trois vues de Berlin, Friedrichshagen, Charlottenburg, Spandau », in *Triages*, n°14/2002.

<sup>4</sup> Voyage au pays de Shu, Saint Benoît du Sault, Tarabuste Editeur, collection « DOUTE B.a.t », 2003.

espaces et matériaux urbains, attentive à la ville qui s'écrit dans les mots affichés (enseignes, noms de rues, inscriptions sur les bâtiments), à travers les actes des passants ou les objets de la rue.

### **Le texte *Rue(s) de Berlin & Allée***

*Rue(s) de Berlin & Allée* est un texte court écrit dans la continuité de ce recueil. L'opportunité offerte par la dénomination répétée d'un nom de rue, qui plus est, se trouve être le même toponyme que celui de la ville, déclenche l'écriture du texte. La rue peut être considérée comme unité de mesure de la ville, et comme unité de dénomination de l'espace. Que signifie alors l'existence d'une dizaine de toponymes « Berlin » dans l'épaisseur de la cité ? Une sorte de *plus petit dénominateur commun* ? Michèle Métail saisit à travers lui l'occasion d'explorer minutieusement ces rues contrastées, révélatrices de la profusion urbaine. L'homonymie engendre l'observation des espaces et se transforme en *pré-texte*.

La ville de Berlin, par son immensité et sa mouvance, sorte de laboratoire des expériences artistiques actuelles et point de convergence de l'histoire contemporaine, constitue un « champ ouvert pour l'imagination ». Dans les rues considérées par l'auteur comme des « catalogues » du réel, la misère côtoie l'opulence et il semble impossible de trouver un centre géographique à l'hétérogénéité que représente la cité. Lorsque la tristesse des lieux est trop pesante, l'imagination s'appuyant sur des éléments du réel permet de s'inventer d'autres scènes, d'autres paysages. Un voyage possible, parce que l'« on rêve toujours d'une autre ville ».

La métaphore de *ville-livre* permet en outre de mettre en opposition l'idée de la ville comme « œuvre incertaine » avec celle du texte que l'on écrit, porteur d'un début et d'une fin, appuyé sur la structure des dix lieux d'exploration : « Jamais je n'ai eu l'impression à ce point, d'ouvrir un livre en parcourant la ville. [...] Je marche à l'endroit de la pliure, entre les pages ».

Cet endroit du milieu est la posture de l'entre-deux souvent choisie par la narratrice comme lieu privilégié de la perception. Entre ville et nature, entre les deux côtés de la rue, entre « avant et après », « fermeture et ouverture », etc. La perception est aiguisée de surcroît par l'exigence d'un regard *neuf*, décuplant les facultés sensitives, une posture de réceptivité maximale. On comprend ainsi le plaisir de l'auteur de se sentir en situation « d'apprentissage » par rapport à la langue étrangère qui résiste au sens. D'où l'intérêt accordé aux noms et aux chiffres, repères dans l'« entropie » urbaine : ils permettent à la fois de structurer l'espace et sont une clé de la connaissance des lieux, car « peut-on connaître sans nommer ? ».

L'écriture de Michèle Métail développe par effet de miroir, des rythmes binaires entre phrases nominales très courtes à effet *flash* et développements d'une prose colorée des mille détails des « Rues de Berlin ». L'un et le multiple, le petit détail et la vue d'ensemble, perception objective et émotions se combinent au rythme de la marche. Le point de vue est toujours celui de la narratrice, le fil conducteur, le cheminement.

Au final, après avoir exploré les dix toponymes « rue de Berlin », il n'y a pas de ville. Ce grand désordre ressemble à un amas de territoires distincts, se révèle un « trompe-l'œil », alors que l'œil de la voyageuse y cherchait une cohérence. Seule son écriture entre poésie et prose est capable de construire un lieu de jonction : celui du texte où *con-figurent*, convergent fragments visuels et sonores, toponymes et mots de la cité.

Michèle Métail pose un regard précieux sur les villes et les paysages, elle donne voix à une perception poétique du monde dans ses réalités les plus fines et propose à travers ses textes une construction originale de notre magma culturel et langagier, de notre expérience du réel.